

Au besoin on se sert aussi, au lieu d'aiguilles, d'épines d'acacia, qui sont très aiguës et très dures.

La peau est alors prête à être tannée, et le tannage se fait au moyen du suc très astringent de l'acacia, dont l'écorce remplace d'ailleurs l'écorce de chêne dans l'Afrique du Sud.

Le Cafre, toutefois, ne se sert pas de l'écorce, parce qu'il atteint sans elle bien plus promptement son but.

On abat un acacia et on laisse debout la racine et le restant du tronc, qui, par suite d'influences climatiques, pourrissent en très peu de temps.

On peut alors les broyer entre les doigts et on obtient ainsi une fine poudre rouge qui agit d'une manière très astringente et qu'en frictionnant on fait entrer avec soin dans la peau, après l'avoir additionnée d'un peu de graisse.

Un grand manteau, *kaross*, est porté de manière à ce que le poil se trouve en dedans.

Assez souvent un tel manteau se compose de plusieurs peaux différentes, par exemple, de peaux de léopard et de peaux de chacal.

Dans ce cas, on ne détache pas les têtes, qui forment alors au manteau un ornement digne d'envie.

Bien des *kaross* sont composés de vingt, trente peaux et davantage, qu'on a cousues ensemble d'une manière simplement admirable.

Moniteur de la Cordonnerie.

FABRICATION DES TOILES DE FER-BLANC

La fabrication des tôles pour fer-blanc a pris en Angleterre, principalement dans le pays de Galles et dans le Monmouthshire, une importance telle qu'en 1891 l'exportation atteignait 450,000 tonnes en nombre rond. Elle a diminué un peu depuis parce que les Etats-Unis qui importaient de très grandes quantités ont développé considérablement leur production. Il y a actuellement en Angleterre 302 usines qui fabriquent le fer-blanc.

On n'emploie plus aujourd'hui que l'acier doux. Le laminage des barres se fait avec deux paires de cylindres, une dégrossisseuse et une finisseuse. Les cylindres sont en fonte à l'air froid, coulés en coquille. On opère plusieurs réchauffages intermédiaires effectués dans des fours à reverbères chauffés de préférence au gaz.

Les tôles qui sont laminées en paquets sont séparées, soit à la main, soit par le passage entre les rouleaux qui, cintrant légèrement les tôles,

brisent la mince couche d'oxyde qui les réunit et les fait glisser les unes sur les autres.

Les tôles sont ensuite passées à l'acide, puis lavées à l'eau pure, recuites pendant plusieurs heures dans des caisses en fer soigneusement lutées, calandrées par trois ou quatre à froid entre des cylindres parfaitement polis et sous une très forte pression, recuites de nouveau, puis repassées à l'acide très faible et enfin conservées sous l'eau jusqu'à l'étamage.

Cette dernière opération se fait actuellement au moyen de machines dans lesquelles les tôles passent dans le bain d'étain entre des guides, puis entre les cylindres d'un laminoir, dans un bain graissé d'huile de palme et dans un second laminoir. Au sortir de la machine, les tôles sont plongées à la main ou mécaniquement dans un bain de son ou de farine qui enlève la graisse, puis passées entre des cylindres recouverts de peau et animés de vitesses différentes qui opèrent le nettoyage définitif.

Pour obtenir un bon étamage, il faut employer environ dix grammes d'étain par mètre carré; on voit que la couche est extrêmement mince.

LES INTERETS INDUSTRIELS DE L'EUROPE ET DE LA CHINE

Il y a quelque temps le *Moniteur Industriel*, de Bruxelles, a exposé, dans une étude sommaire, les dangers qu'offrirait, pour le marché industriel de l'Europe, le partage éventuel de la Chine. La même question vient d'être magistralement développée devant le Parlement français et a produit une vive impression sur le public: l'Europe ne tarderait pas à être victime de ses illusions; bien loin de donner à son industrie, à son commerce, à ses intérêts économiques, une activité nouvelle et fructueuse, elle en provoquerait la décadence et la ruine certaines.

Quels seraient donc les effets d'un partage, de quelque nom qu'on l'appelle: domination, protectorat, annexion, ou tout autre? En réalité, le partage de la Chine serait la mise en valeur de l'une des plus riches contrées du globe. Il donnerait à ce vaste territoire, aujourd'hui stérilisé par la mauvaise administration et la routine de ses mandarins, son maximum de production, alors qu'il est présentement à son minimum. A voir superficiellement les choses, on

peut considérer ce résultat comme un progrès désirable. A les étudier de plus près on aperçoit le péril. Sans doute l'éventualité paraît encore lointaine, comme il peut se faire qu'elle surgisse tout à coup. C'est dès maintenant qu'il convient de dissiper les illusions, sans attendre l'accomplissement de faits irréparables. Telle a été la thèse brillamment soutenue devant la Chambre française des députés.

Demander à l'Europe d'initier la Chine à tous ses moyens de production, c'est la pousser à produire à son tour toutes les marchandises européennes, depuis les denrées agricoles jusqu'aux grands produits de l'industrie, la métallurgie, les tissus, les milliers d'articles créés pour les besoins des nations civilisées. Comment ne pas voir le danger de toutes ces imitations, d'une pareille surproduction de marchandises qui viendront concurrencer celles dont le vieux continent trouve à grand peine aujourd'hui le placement!

Les Chinois sont intelligents et s'entendent fort bien aux choses du commerce. Avec leur habileté traditionnelle ils sauront à merveille utiliser nos procédés: ils suffiront de visiter nos musées pour y voir les chefs-d'œuvre de copies qu'ils reproduisent et pour se rendre compte des rapides progrès dont ils seront capables avec l'outillage perfectionné que l'on veut follement mettre à leur portée.

Plus tôt qu'on ne le pense, ils auront appris à se servir aussi bien que nous, peut-être mieux que nous des nouveaux moyens de transport; l'Océan n'est plus pour aucun peuple un obstacle, c'est le grand chemin que vont sillonner de plus en plus fréquemment toutes les flottes du monde. Si bien que les commerçants chinois vendront jusque sur les marchés intérieurs de l'Europe les produits de l'industrie chinoise. Ils les vendront parce qu'ils seront bien faits et surtout parce qu'ils seront d'un prix très inférieur aux nôtres, les salaires étant en Chine à des taux véritablement dérisoires par rapport à ceux de l'Europe.

On objecte, il est vrai, que le taux des salaires s'élèvera dès que la grande industrie s'implantera en Chine, et l'on en déduit que ce relèvement nivellera les prix de la fabrication, qu'il sera l'obstacle naturel à toute concurrence dangereuse. Ce ne sont là que des assurances optimistes et trompeuses.

Une réfutation solide et bien opportune a été apportée à ces assurances par M. d'Estournelles dans l'important discours qu'il vient de